# HIRONDELLE BICOLORE

Tree Swallow

*Tachycineta bicolor*

- NICHEUR MIGRATEUR ABONDANT
- AIRE: STABLE
- EFFECTIFS: EN DIMINUTION

Pierre Bannon

On dit qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. Il n'en demeure pas moins que le retour de l'Hirondelle bicolore – la première hirondelle à nous revenir – coïncide avec celui des beaux jours. Cet oiseau cavicole utilise volontiers les nichoirs, ce qui en a fait une espèce à la fois bien connue du grand public et très étudiée par les chercheurs. Son aire de nidification occupe la moitié nord des États-Unis et tout le Canada jusqu'à la limite des arbres.

## RÉPARTITION ET EFFECTIFS

L'Hirondelle bicolore niche dans l'ensemble du Québec méridional et bien au-delà, ayant déjà été signalée à Kuujjuaq. Elle est commune dans les Basses-terres du Saint-Laurent, le sud des Appalaches et les zones bordant l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent où l'on trouve des milieux ouverts ainsi que, dans une moindre mesure, au Lac-Saint-Jean et en Abitibi. Sa probabilité d'observation est élevée dans la majeure partie de l'aire d'étude, à l'exception du massif du lac Jacques-Cartier, du sud des Laurentides et du Témiscamingue (où son abondance relative est également faible).

Cette hirondelle s'accommode d'une grande variété de milieux ouverts à condition d'y trouver des arbres présentant des cavités ou, à défaut, des nichoirs, de préférence à proximité d'un plan d'eau où elle peut capturer des insectes volants (Dion et Bombardier, 1995). On la rencontre donc dans des champs, des marais, des marécages, des étangs de castors, près des rivages d'importants plans d'eau ainsi qu'en ville.

## SITUATION

La répartition de l'Hirondelle bicolore n'a pas changé dans le Québec méridional par rapport au premier atlas. Bien que l'espèce soit encore commune, sa probabilité d'observation a cependant diminué presque partout à l'extérieur des régions habitées. On remarque par ailleurs un bon nombre de parcelles où l'espèce n'a pas été revue dans le sud des Laurentides méridionales, ce qui concorde avec la baisse de la probabilité d'observation dans cette région. Selon le BBS, les effectifs de cette hirondelle sont en recul dans le nord-est et le nord-ouest de l'Amérique du Nord (Sauer *et al.*, 2017). Au Québec, sa population aurait fondu d'environ les trois quarts de 1970 à 2014 et de près de la moitié entre 1990 et 2014. Pendant cette dernière période, elle aurait cependant peu varié ou légèrement fléchi dans les Basses-terres du Saint-Laurent.

## FICHE TECHNIQUE

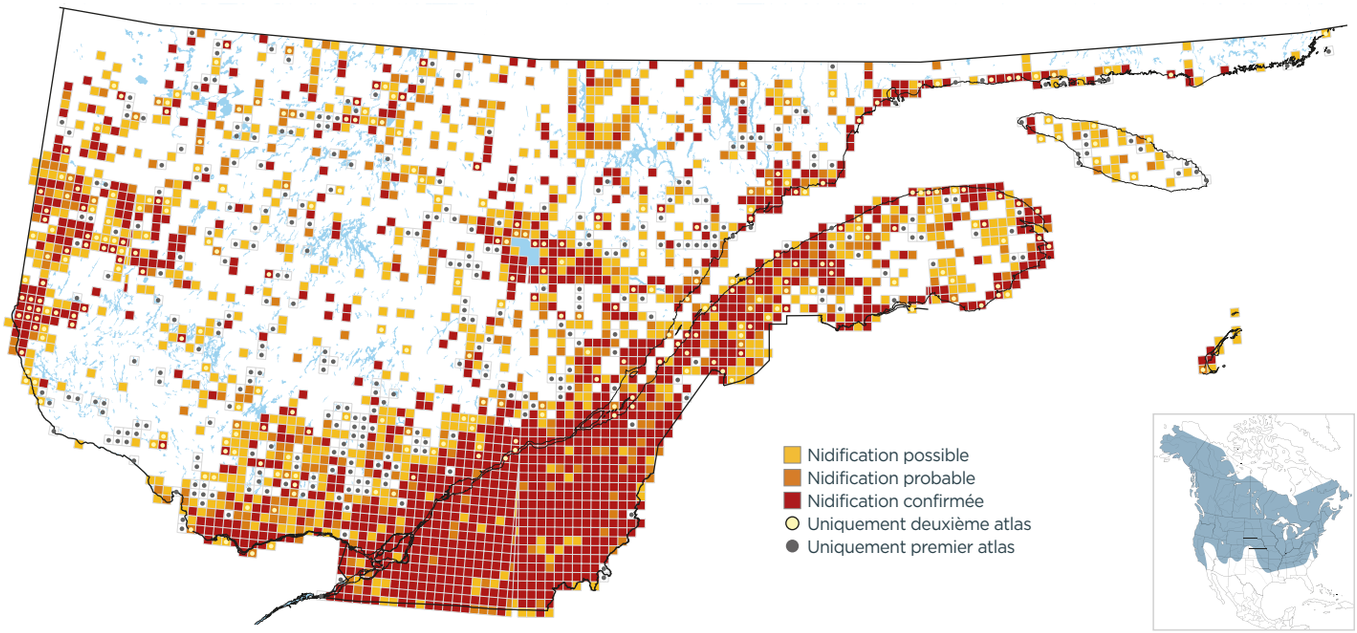
| | 1984-1989 | 2010-2014 |
|---|---|---|
| NIDIFICATION POSSIBLE | 443 | 759 |
| NIDIFICATION PROBABLE | 178 | 373 |
| NIDIFICATION CONFIRMÉE | 1160 | 1209 |
| **PARCELLES AVEC OBSERVATION** | **1781** | **2341** |
| **PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES** | **72,3%** | **58,0%** |

| | | |
|---|---|---|
| POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE) | S.O. | 2454 |
| POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES) | S.O. | 1-918 |

L'Hirondelle bicolore est confrontée à plusieurs difficultés. Au Québec, Ghilain et Bélisle (2008) ont montré que le taux d'occupation des nichoirs et le succès reproducteur étaient moindres dans les paysages dominés par les cultures annuelles intensives (soya, maïs et autres céréales) que par les cultures pérennes (fourragères et pâturages). Rioux Paquette *et al.* (2013) ont établi que même si les proies principales de l'espèce (les diptères) étaient aussi abondantes au début de juin – peu importe le type de cultures –, on en trouvait ensuite moins dans les cultures annuelles à mesure que la saison progressait, probablement en raison de l'épandage de pesticides; ce qui pourrait faire de ces milieux des « pièges écologiques ». Haroune *et al.* (2015) ont d'ailleurs détecté 25 pesticides (ou dérivés de pesticides) dans les becquées rapportées aux oisillons de l'Hirondelle bicolore ! Par ailleurs, comme chez les autres hirondelles, les périodes de grand froid pendant la nidification ou en période d'hivernage peuvent constituer une importante cause de mortalité (Winkler *et al.*, 2011). De plus, l'espèce serait limitée par la disponibilité des sites de nidification, notamment par la raréfaction des chicots et, dans le sud du Québec, par la compétition avec le moineau et le merlebleu pour les nichoirs (Robillard *et al.*, 2013).

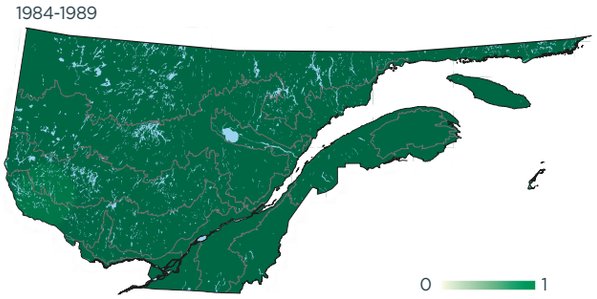
*Gilles Falardeau*

## INDICES DE NIDIFICATION

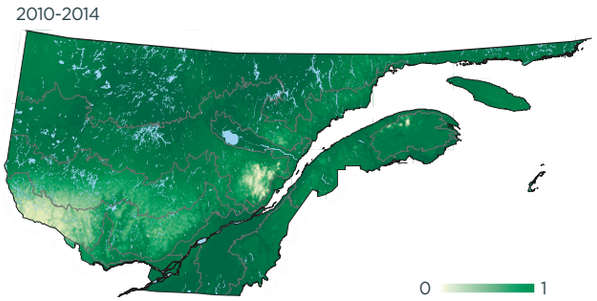



## PROBABILITÉ D'OBSERVATION

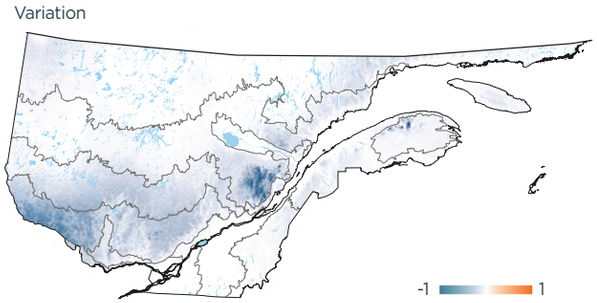
1984-1989



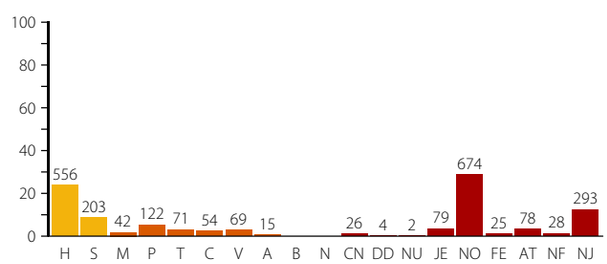

2010-2014



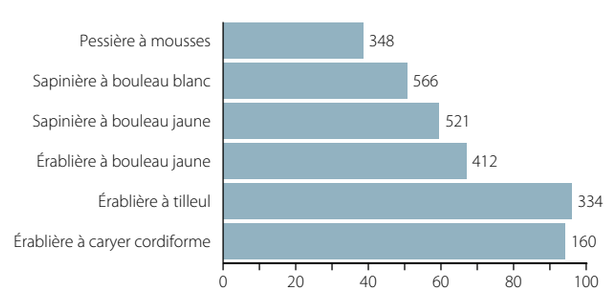

Variation

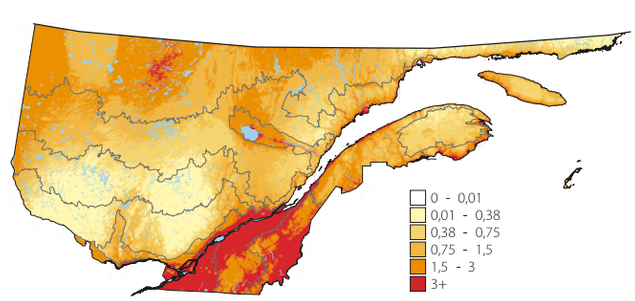



## INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)




## DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)




## ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)